

Atelier d'écriture, festival "En Philigrâne"
8/9 juin 2018
Grâne, Drôme - les Arts Déclinés

La visiteuse de prison

Trois heures de route, épuisée, ma tête bourdonne... mes yeux fatigués par ma conduite sur la chaussée enneigée et glissante par endroits.

Garer enfin ma bagnole sur la place.

Le café est plein de lumières et de silhouettes.

Vais-je me diriger directement vers le comptoir demander où est sa maison ou m'installer devant un truc chaud pour m'imprégner de l'atmosphère et attendre pour savoir à qui poser ma question ?

Stop. J'arrête de penser. J'agis. Je pousse la porte.

Paralysée dans mon élan, arrêt sur image : Il est là, accroché au comptoir. Son blouson poudré de blanc, Il vient juste d'arriver.

Il me tourne le dos. Moi je l'ai en plein champ.

Quelle réaction aura-t-il à me voir sur son territoire ?

Lors de notre dernier tête-à-tête «là-bas» nous nous étions dit que nous nous reverrions pour continuer nos rencontres.

Ai-je voulu aller trop vite ?

Pourquoi rappliquer le jour même de son retour : pour sentir ce lieu, pour être parmi les Autres, mais incognito ?

Lui, ici, que vient-Il chercher ou retrouver si vite le soir même de sa sortie ?

Comment lui faire comprendre que personne ne doit savoir qui je suis ?

Que notre lien reste secret !

L'expression de mon corps, de mon visage en particulier, ne doit rien laisser transparaître de tout ce qui trotte dans ma tête.

Je m'attable seule au fond, en leur tournant le dos, languissant le chocolat chaud que je vais demander.

Attendre... Ecouter les paroles échangées, sentir la tension qui règne dans cet espace.

Je garde mon bonnet pour qu'il ne me reconnaisse pas, surtout pas maintenant.

Attendre... Continuer à observer sans voir, que mon corps comme une éponge absorbe tout ce qui se passe, se trame ici...

Je suis l'intruse... jusqu'à quand ?

*

L'oiseau dans la cage posée sur le comptoir

Je suis l'intruse... jusqu'à quand ?

Je plonge en moi.

Peu à peu le brouhaha, tel le marc de café turc, se dépose pour laisser tout l'espace à la voix claire et lumineuse de la jeune serveuse...

Je n'entends plus qu'Elle, sans la voir je sens son corps bouger entre les tables, pas légers, ondulations frémissantes... Sa jeunesse balance !

«À quoi bon continuer à tourner le dos à Tous ?» cette question tambourine dans ma tronche !

Pourquoi je n'arrive pas à leur faire face ?

Aurai-je maintenant la trouille de soutenir son regard quand Il se tournera vers la salle ?

C'est moi et moi seule qui ai décidé de pousser cette porte et de rentrer.

Ne sois pas pleutre, vas-y, lève toi et marche jusqu'au comptoir.

Tu verras bien l'effet produit. Go !

Tiens, un oiseau encagé. Il volette dans sa «prison».

Toc ! le mot maudit vient de bondir tonitruant dans mon silence intérieur. Déflagration !

Je colle mon visage contre les barreaux. L'oiseau pétrifié ne bouge plus.

Je me mets à siffloter... Lequel des deux va me répondre, l'homme ou l'animal ?

2ème temps : faire dialoguer mes 2 personnages (en forme de portrait chinois)

Elle : la visiteuse de prison

Lui : l'oiseau en cage

- Toi, l'affolé, le pétrifié, l'emprisonné, je vais te siffler un air de liberté

- L'affolée, c'est peut-être toi, je ne t'ai rien demandé

- Cette cage, ces barreaux, là, dans ce bar qui devrait être un lieu de liberté, c'est trop fort pour moi. Trop violent.

- Vas-y ma belle, va jusqu'au bout. Ouvre la porte, c'est pas compliqué !
- Mais je ne suis qu'une visiteuse, une porteuse de dialogue... si je libère c'est seulement par l'esprit.
- Allez, pense à Pierre Perret
- Avoir un beau plumage ne t'a servi à rien, alors !
- Oui, mais si tu écoutais la mélodie de mon chant lorsque je suis en liberté tu tomberais de ravissement.
- Tu sais la liberté... Enfin le dehors n'est pas toujours facile non plus.
- Et pourtant !
- Ta cage est ouverte, à Toi de t'envoler ou de rester cloîtré

Dominique L.

Il est déjà là.

Je m'arrête.

Il ne me voit pas.

Il a pris un Gambetta malgré le froid.

Sans doute son premier en dix.

Il tient son verre comme s'il s'y accrochait.

Ses yeux dans le vague comme s'il n'osait pas regarder autour de lui.

Son corps est là mais lui n'ose peut être pas encore.

On le croirait au bord d'un lac avec la peur de plonger, pas certain de savoir encore nager.

Sur le comptoir, l'oiseau dans sa cage semble l'observer.

Il a maigri.

Je n'ose pas bouger.

Je veux le regarder encore avant qu'il ne me voit.

J'ai l'impression d'avoir plus changé que lui.

Il lève les yeux, les pose enfin et c'est sur moi.

Je me sens comme un premier appui.

Je dois tenir son regard.

Est ce que je vais y arriver?

Être à la hauteur de cette tâche?

Il reste grave.

Je n'ose pas bouger.

Mes jambes sont arrimées au sol avec une telle force que le moindre relâchement pourrait me faire chuter.

Il me semble qu'il esquisse un léger sourire.

Au fur et à mesure qu'il grandit mes jambes se relâchent, comme si mon sang y circulait à nouveau.

Je pourrais presque bouger.

Ses yeux s'ouvrent encore, comme une invitation.

Je rentre.

"Bonjour!" me lance le barman.

Jérôme

Grânitude

- 20h50 ! Pas le temps de mollir !

Rentrer par derrière, attraper blouse et sabots, poser l'écharpe , le sac , les bottes , et hop ! Bonne pour le service !

- Il faut dire que Grenoble Malataverne, ce n'est pas la porte à côté . Enfin, avec « bla-bla-car », ça se fait bien. Depuis la rentrée, ça s'est toujours bien passé...Bizarre, tout de même, le gars à l'arrière qui n'a jamais desserré les dents ! Enfin, ce n'est pas grave.

« - Salut ! Jérémy, toujours les maths ? T'as pas la tête au carré ?

- Salut ! Anne, je te vois venir... »

Ce soir, il y a du foot , ça va être chaud. Ils vont gueuler, les excités. Et va-z-y que je te critique les adversaires,les clubs de vendus , les occasions ratées , les arbitres qui feraient mieux d'aller se coucher , les cris de joie , les engueulades...Pour ma thèse de psycho , je vais choisir « Communautarisme du foot », ici, j'ai de quoi me documenter.

Bon, allez, au boulot !

Qu'est-ce qu'ils vont vouloir ? Des ballons de rouge, des bières , des cafés , des chips , des cacahuètes , des pop-corns ? Prépare-toi au coup de feu ! Aïe, aïe , aïe, encore le vieux du fond qui me mate à mort. Beurk ! Beurk ! Beurk ! Je sais qu'il ne faut pas faire fuir les clients , mais si je pouvais l'écraser sur l'écran, celui-là !

Garde ton calme, sœur Anne , ne vois-tu rien venir ?

-Si ! Alors, là, voilà un gars que je n'ai jamais vu ! Il hésite , il s'approche du comptoir, il regarde tout autour, il a l'air inquiet. C'est drôle, il est tout pâle. Il est grand, un peu dégarni, il a de beaux yeux gris-bleus . Son pull marine a l'air aussi fatigué que lui.

On dirait qu'il ne m'a pas vue . C'est bizarre, je jurerais qu'il connaît ce bar, mais qu'il est mal à l'aise. Il veut boire ou demander un renseignement ? A mon avis, il ne vient pas voir le match...Je l'ai déjà vu, je crois , mais où ? Bon sang mais c'est bien sûr, c'est le gars de la voiture ! Ça alors , il m'aurait suivie ?

Il n'est pas mal. Attention , Anne , méfiance.

« - Monsieur, vous désirez ?

-Un demi- pression, s'il vous plaît . »

Un peu troublée, je me concentre sur la manette de cuivre . En même temps, je sens que chacun, dans le bistro , s'intéresse à ce qui se joue au comptoir , tout en faisant mine de s'absorber sur ses occupations . Juste quelques secondes pendant lesquelles même l'oiseau en cage semble figé .

Je sens que quelque chose va se produire.

En effet, alors que je pose le verre devant mon client , je le vois lever les yeux vers le miroir derrière moi . Un habitué , Gillou , vient de rentrer . Il pose la main sur son épaule . Il le force à se tourner vers lui .

Les deux hommes se regardent longuement. Entre eux, c'est toute une histoire qui se déroule . On aperçoit l'étonnement, l'émotion , le chagrin , le soulagement...

Aucun doute , il s'est passé un tas de choses graves.

« -Alors ça y est, tu es dehors ! Enfin ! Mon vieux, tu as bien payé. Mais c'est fini, tu sais. T'as pas voulu ce qui est arrivé, et je ne t'en veux plus . »

Mon homme tremble, il a les larmes aux yeux . Il écarte les bras, hésite , et enfin prend l'autre dans une accolade qui ne semble pas vouloir finir .

Incroyable, jamais je n'aurais pensé voir une scène pareille .

Gillou, je le connais . Chacun au village sait l'histoire de son frère mort dans un accident . Sortie de boîte alcoolisée . Il avait, comme on dit , la place du mort .

Mes pensées vont vite, très vite...Ah , mon pauvre Damien !

Quand j'aurai fini mon année, après les partiels , je viendrai au village . Entre le 10 juin et le premier juillet , il me faudra le retrouver, ce gars .

L'Homme

« Les Odeurs- je ne m'étais pas rendu compte avant de leur importance. Odeurs d'hiver dans ce village d'enfance que je connais si bien. Odeurs d'enfances, retrouvailles. Mais soudainement étranger sur ce trottoir. Village que je connais si bien et que je reconnais si peu. A la lumière des lampadaires tous neufs, on dirait que toute la ville a pris des couleurs d'orange. Même la bicoque de la mère Martin. Il y a dix ans c'était plutôt grisaille et compagnie, couleurs de brouillard, couleurs de misère ;

Dix ans : Sensations contradictoires. Dix ans de prison, dix ans de non vie, dix ans de violence et d'ennui avec l'impression que ça ne va jamais finir et pourtant la peur au ventre de sortir. C'est à rire ou à pleurer. Dix ans à la fois Interminables ou très courts, comme ce trajet sur ce trottoir.

« Il faut que tu te forces, que tu retrouves les gestes, que tu affrontes les regards » avait elle dit au parloir la dernière fois. Myriam la seule à avoir continué à lui parler après..

Affronter, Affronter ou fuir à jamais. Je m'imagine : pousser la porte du bar, ils ne me verront pas arriver. Comme d'habitude la vitre sale du bistrot « Chez Léon » laisse à peine passer la lumière du jour alors ce soir.. ;

Peut-être le chien de Léon aboiera-t-il ? Mais est-il toujours en vie ? Dix ans ils auront tous vieilli. Voir en face ma propre déchéance dans le regard des autres, dans le miroir du fond du bar. Et sentir l'odeur du café. Plus que dix pas et une furieuse envie de fuir comme ce jour-là : la colère en moins et l'alcool aussi. « Ah ça comme cure de désintox faut le reconnaître dix ans de prison c'est plutôt radical. «

Allez un dernier pas « Vas y affronte. Cette fois pas d'échappatoire » –Respire-Calme- Entrée
« Et dix de der...! » Puis silence. Les voix se sont soudain tuent. Panoramique : Léon derrière son bar, geste suspendu ; temps arrêté : comme au cinéma. Il ne manque plus que le flashback !!! « Flash-back retour en arrière... » C'était de qui cette chanson déjà ?

Mais non pas de retour en arrière : les 4 avinés du fond du bar ont tout à coup cessé leur belote. Tiens ! Ils sont toujours vivants ceux-là. Il n'y a que l'Ancienne Maire coincée au fond du bar devant son guignolet, étrangère à tout sauf à elle-même, qui n'a rien remarqué.

Même Simone, au coin du poêle, à sa place favorite, existe toujours. Un peu plus courbée un peu plus jaune encore plus ridée on l'imagine bien encore plus méchante. Quelle saloperie celle-là !!!

Silence. Puis du fond du bar, la voix chaude et lumineuse de Myriam : le sourire, la vie.

« Salut Antoine, je t'offre une pression ? » Douce chaleur

« Allez une pression pour Antoine » reprend Léon derrière son bar.

Je peux enfin bouger, me déplacer, respirer et aller jusqu'à MA table : celle près de l'arrière salle. « La tab à Toine » disait Mathieu avant de s'installer sur mes genoux.

Mon dieu toute cette vie gâchée. Dix ans ...

Que faire ? Dire, ne pas dire ? Tout éclaircir ou laisser dans l'ombre ? Et soudain

« Maman j'y comprends rien aux racines carrées !!! »

« Bonjour Mathieu »

Marylène

Récit de la femme en colère

J'en crois pas mes yeux ! Ce salaud est libre ! Denise avait raison... merde ! La soirée était douce, c'est foutu. Colère. Ne pas crier. Ne pas pleurer. Ne rien montrer. Panique. J'étouffe. Je voudrais être ailleurs. Sortir ? Pas me faire remarquer ! D'ailleurs, jambes molles. Putain, fait trop chaud. Y déconne, son poêle à Paulo ! Non. C'est moi. Tête prête à exploser. Cœur serré. Qui tambourine. Charles a pas remarqué ? Oh mon dieu, faites qu'il ne remarque rien... Me concentrer sur mes cartes. C'est à moi de jouer. Quoi ? Comprends pas. Yeux brouillés. Mains moites. Y fait quoi ? L' est derrière moi ? Oh ce silence ! La porte grince on se refermant . Il est pas soigneux de son bar, Paulo. Je lui ai déjà dit... Concentre toi sur tes cartes, Marilou !

C'est joli ça, Marilou !

Oh sa voix de velours, alors. Non ! Pas penser à ça . Les cartes ! Un coup d'oeil en douce... Allons bon ! Paulo qui lui ouvre les bras. Les retrouvailles ! Allez, les violons ! Et que je te tape sur l'épaule ! Et que je te sorte du Mon frère... Nausée. Sortir. Oui mais ne pas se faire remarquer. Est-ce qu'il m'a vue ? Reconnue ? En dix ans, j'ai pris rides et kilos. Pas trop mal fagotée ce soir, par chance... Couleur de cheveux top, «ça met tes yeux en valeur, maman » . Mais à quoi je pense ?! Tarée! Fichue femelle, comme disait ma grand-mère ! Je vais crier... Faut pas. Et Anne qui rit maintenant. Exaspérante avec son rire «perlé » qui cascade. La garce ! Tu parles d'une amie ! Elle sait, pourtant. Elle devrait savoir. Comprendre. M'aider. Oh ce brouhaha... Je ne veux pas regarder...

« Ben alors, Marielou, tu le reconnais pas ? »

Mourir... Juste mourir...

Dimanche (choix du personnage secondaire : le chien. Phrase à insérer : « Les traumatismes d'une vie peuvent-ils foudroyer une joie de vivre fondamentale ? »

Bois, ça te fera du bien.

La voix de Charles est calme. Pas un tremblement dans le verre qu'il me tend. Coup d'œil rapide. Son regard ? Juste attentif, je crois. Tendre ? Pas sûre. Compatissant ? Peut-être. En tout cas je n'y vois pas de reproches. Enfin il me semble. Oh qu'il ne me juge pas. Pas encore. Pas en ce moment. Gorgée d'eau. Une autre. L'étau de ma gorge se desserre. Le bruissement du sang dans mes oreilles se calme. Je m'accroche à la voix grave de Charles. Bouée qui me permet d'accoster sur la rive des vivants.

Interpellé par Raymond qui braille que son verre est vide et ne se taira pas tant qu'il n'aura pas obtenu satisfaction, Léon oublie d'insister.

Encore une gorgée. Je glisse un œil vers le comptoir. Où est-il à présent ? Je tourne un peu la tête. Il est près de la cage de l'oiseau, et penché vers le chien, il gratte la tête hirsute de l'animal. Je Le vois de trois quarts ; des rides profondes sculptent son visage, plus aigu qu'autrefois, me semble-t-il. Le blond roux de ses cheveux est plus terne, plus pâle. Cheveux blancs ? Sa grande main enserre la tête du chien. La douceur de sa paume. Sa chaleur. Ses doigts forts et délicats... Quelque chose en moi cède. Je cesse de lutter contre ce passé qui palpète encore, vif et douloureux. Tout me revient : le regard intense, le rire heureux, la vitalité, communicative grâce à laquelle j'étais légère et pétillante moi aussi. Cet humour incisif, décapant. Son insolence. Son audace. Sa vitalité animale...

Quel homme est-il après dix ans d'enfermement ? Le traumatisme de cette tragédie peut-il avoir foudroyé sa joie de vivre ?

C'est alors que le chien se secoue, ses griffes grattent le plancher, il vient poser sa tête sur mon genou.

Michèle Pinto De Abreu